REVENDICATIONS AGRAIRES DANS L'INSURRECTION TYROLIENNE DE 1809

ÉGALITARISME PAYSAN OU INFLUENCE BUONARROTISTE ?

par Hilde KOPLENIG

Il est de notoriété, et les historiens en ont amplement traité, que lors du soulèvement du Tyrol en 1809 le comportement de la province du Sud a été différent de celui de la province du Nord, qu'il y a eu des conflits entre le commandement et l'administration à Innsbruck et les unités du Tyrol du Sud.

Joseph von Hormayr, en tant que fonctionnaire autrichien, avait déjà participé à la préparation de la guerre de 1809. Venu au Tyrol avec les troupes autrichiennes, il avait été nommé intendant du Tyrol par leur commandant, l'archiduc Johann. Il a essayé d'expliquer ces divergences dans un rapport qu'il a présenté en septembre 1809 au comte Zichy, ministre d'Etat et des Armées [1] ; il releva les différences régionales, climatiques, de végétation, mais aussi l'évolution historique divergeante des deux parties du pays, ainsi que leur caractère national et la situation sociale. Il écrit :

« Les différences de coutumes, les divergences entre les anciennes constitutions et les différences dans la répartition des biens séparent nettement les Tyroliens de langue allemande de ceux de langue romane, et avant tout les Trentins, de sorte que la période révolutionnaire du Tyrol a néces-

1. Biblioteca Tiroliensis Ferdinandei, Tiroliensien aus dem Jahre 1809. Sammlung Erzherzog Johann. Fasc. 2073/101 : Abschrift Berichts an des Herrn Staats—, Konferenz—und Armeeminister Grafen von Zichy Exzellenz, Pesth, am 26ten September 1809.

sairement entraîné des résultats très divers... C'est pourquoi les deux régions, tant le Tyrol du Sud que le Tyrol du Nord, exigent aujourd'hui qu'on les mentionne séparément, quand il s'agit d'une appréciation exacte des mérites... La classe qui s'est particulièrement, on pourrait même dire exclusivement, distinguée au Tyrol allemand, la classe paysanne, n'est pas propriétaire dans le Sud, comme c'est le cas dans le Nord. Elle n'atteint même pas le niveau des métayers, comme c'est le cas en Italie. Ce sont donc simplement des journaliers loués pour un certain temps et amovibles au gré de leurs maîtres, opprimés par les classes privilégiées dont la jalousie suppose, dans toute amélioration de la situation de cette classe, un attentat direct à leurs prétendus droits de propriété. Il est donc aisé de comprendre que les paysans italiens, dont la situation était ce que nous venons de dire, et qui ne tenaient ni à leur foyer ni à la propriété, car ils ne possédaient que peu ou rien, se trouvaient, pour cette même raison, en dehors de la sphère d'influence du système de pillage de la Bavière qui conduisait au désespoir les propriétaires terriens du Tyrol du Nord et du Centre, qu'ils étaient moins touchés par les atteintes religieuses de l'illuminisme qui fut furieusement repoussé par les paysans allemands dans une résistance de longue durée, qu'ils ne partageaient pas leur ardeur et qu'ils devaient, par cela même, même si les conditions étaient semblables par ailleurs, rester bien inférieurs en ce qui concerne leur volonté de révolte » [2].

Hormayr a repris presque mot pour mot l'exposé de ce rapport dans son histoire du soulèvement du Tyrol qui fut publiée pour la première fois en 1817, sans mention d'auteur [3]. Hormayr estime que les montagnards du Tyrol du Sud ne se sont joints au mouvement que grâce aux rapides succès du soulèvement. Mais il dit encore que cela n'a pas

2. Ibid.

3. *Geschichte Andreas Hofers, Sandwirths aus Passeyr, Oberanführers der Tyroler im Kriege von* 1809. *Durch gehends aus Originalquellen, aus den militarischen Operationsplänen, sowie aus den Papieren des Freiherrn von Hormayr, Hofer's, Speckbacher's, Wörndle's, Eisenstecken's, Ennemoser's Sieberer's, Aschbacher's, Wallner's, der Gebrüder Thalguter, des Kapuziner's Joachim Haspinger's und vieler anderer,* F.A. Brockhaus, Leipzig, 1. Auflage 1817, 2. durchaus umgearbeitete und sehr vermehrte Auflage 1845. Les parties citées se trouvent pp. 124-130 de la première, et pp. 21-28 du tome II de la seconde édition.

suffi à faire d'eux de « véritables combattants » de la bonne cause [4]. Ils n'ont certainement pas joué le même rôle que les paysans de langue allemande.

Au printemps 1809 toutefois, quelques unités de volontaires se sont formées dans le Tyrol du Sud, autour du lac de Garde et en Giudicaria : elles comprenaient dans leurs rangs aussi bien des conscrits évadés que des déserteurs italiens de l'armée napoléonienne. Les conflits du commandement d'Innsbruck avec ces unités, en ce qui concerne leurs réquisitions justifiées ou non, dont la population du Tyrol du Sud s'était plainte à Innsbruck, les efforts de Hofer en vue de soumettre ces unités à son commandement et de réduire ces conflits (dans son célèbre appel aux « *Herzliebsten wälschen Tiroler* » et durant son séjour dans le Tyrol du Sud en juillet et septembre 1809), ainsi que, en fin de compte, l'arrestation des commandants Dal Ponte et Sebastiano Garbini ont été amplement décrits et traités [5]. Il serait pourtant intéressant de rechercher à ce sujet jusqu'à quel point les chefs de ces unités, — et surtout Garbini, un réfugié de Schio près de Vicenza — se trouvaient en relation avec les initiateurs des soulèvements qui surgirent à cette époque en Vénétie et dans la Polésine, dans quelle mesure ils en ont été influencés [6].



Un conflit qui s'éleva entre l'administration autrichienne et les communes des deux vallées montagnardes, Val di Non et Val di Sole (en allemand Nonsberg et Sulzberg), a été lui aussi relaté par les historiens de l'année 1809 ; mais, à mon sens, le mouvement qui se développa dans ces deux vallées n'a pas été sérieusement décrit ni étudié.

4. HORMAYR : *Rapport à Zichy*, Bibl. Tir. Ferd., fasc. 2073/101.

5. Dr. Joseph RAPP : *Tirol im Jahre* 1809, nach Urkunden dargestellt, Innsbruck, 1852, p. 622 ; Joseph EGGER : *Geschichte Tirols von den ältesten Zeiten bis in dis Neuzeit*, Innsbruck, 1880, t. III, pp. 706-707 ; Josef HIRN : *Tirols Erhebung im Jahre* 1809, Innsbruck, 1909, pp. 666, et H. von VOLTELINI : *Forschungen und Beiträge zur Geschichte des Tiroler Aufstands im Jahre* 1809, Gotha, 1909, p. 245.

6. Carlo BULLO : *Dei movimenti insurrezionali del Veneto sotto il dominio napoleonico et specialmente del brigantaggio politico del* 1809 dans *Nuovo Archivio Veneto*, 1898, t. XIV-XVIII, ayant trait à Garibaldi, t. XIV, pp. 343 et ce qui suit.

Les deux vallées italiennes, le Val di Non (ou d'Annone) et le Val di Sole, séparées par une paroi rocheuse de la grande voie de communication qu'est la vallée de l'Adige, mais qui jouaient un certain rôle stratégique en tant que voie de communication vers Sondrio et la Suisse, se sont jointes au soulèvement. Les propriétaires terriens von Malanotti et von Steffenelli, nommés par l'intendant Hormayr commissaires à la défense, se trouvaient à la tête des insurgés [7]. Mais leur activité devint très vite telle qu'elle déplut à l'intendant autrichien. Hormayr rapporte à ce sujet au comte Zichy : « ... poussé par son ambition et sa folie, Malanotti prêcha la suppression des impôts et l'anarchie à la population, il força les communes à payer une double et triple solde aux compagnies qui n'avaient rien à faire dans leurs refuges, il s'est ainsi imposé comme homme du peuple, il y est vraiment parvenu et a discrédité et rendu suspects tous ceux qui ne rendaient pas hommage à sa présomptueuse grandeur... » [8]. Néanmoins Hormayr est obligé d'avouer que Malanotti était « très instruit et bon patriote ». Puis Hormayr continue : « Cette situation entraîna une anarchie complète dans ces régions qui s'est d'autant plus consolidée, que les paysans toujours opprimés par les droits féodaux exagérés ne se sont pas seulement libérés des impôts et des taxes, mais encore des conscriptions, des impôts en nature, en bétail, en blé, en fourrage, etc., qu'ils ne remirent plus aux corps stationnés au Tyrol du Sud... ».

Hormayr accuse Malanotti d'avoir influencé Andreas Hofer, « ... de s'être attaché le brave Sandwirth qui n'y voyait pas de mal, par des flatteries grossières et par un verbiage patriotique. Malanotti réussit à faire signer par Hofer une déclaration italienne dans laquelle il fit constater son autorité ressemblant à celle des membres du Comité de salut public et la fit subordonner seulement à celle de Hofer (sans mentionner ni le commandant ni Hormayr). »

Telles sont les accusations bien vagues de Hormayr. On peut les compléter en utilisant les notes d'un collaborateur de Hormayr, le conseiller des finances Joseph Rapp,

7. Rapp, op. cit., p. 178.
8. Hormayr : *Rapport à Zichy*, Bibl. Tir. Ferd., fasc. 2073/101.

parues en 1852 sous le titre *Tirol im Jahre* 1809[9]. Les exposés de Hormayr et de Rapp ont été en général repris par les historiens ultérieurs qui n'apportent presque rien de neuf sur ce problème.

En reconstruisant, dans la mesure du possible, les faits, on constate que Malanotti et Steffenelli ont employé les pleins pouvoirs qui leur avaient été accordés pour mener leur propre politique dans les vallées : ils ont éliminé les nobles qui voulaient diriger le mouvement pro-autrichien[10]; ils ont refusé l'immixtion de l'administration autrichienne, et lorsque le bruit courut qu'on voulait créer des nouvelles taxes et de nouveaux impôts, ils ont convoqué les hommes de confiance des communes du Val di Non et du Val di Sole[11]. Cette journée des députés des communes eut lieu le 31 mai 1809 à Cles. Un programme de revendications comprenant 13 articles, dont le quatrième, le plus important, prévoyant la suppression des impôts et des taxes pour dix ans, fut adopté. Jusqu'à présent, il n'a pas été possible de retrouver le texte des 13 articles ; mais nous disposons d'une déclaration d'agrément des députés des communes, dans laquelle il est dit entre autres : « ... Enfin il est indispensable de constater et de censurer certaines ordonnances qui auraient été annoncées au public et à l'aide desquelles on voulut maintenir les impôts, ledit Umgeld, les impôts sur le vin et tous les autres procédés fiscaux appliqués par l'ancien gouvernement bavarois ; on voulait les exiger sous des prétextes frivoles et certainement, pour l'époque, antipatriotiques et perfides, dirigés contre le salut public et la concorde tellement nécessaire à la défense de la Patrie ; quoi qu'il en soit, les délégués des communes du val di Non et du val di Sole présents et réunis ici protestent solennellement contre l'introduction de procédés fiscaux tellement nuisibles et ils les déclarent attentatoires à la sécurité et au salut de la Patrie... »[12]

9. Dr Joseph Rapp : *Tirol im Jahre* 1809, nach Urkunden dargestellt, Innsbruck, 1852.

10. Hormayr : *rapport à Zichy*, Bibl. Tir. Ferd., fasc. 2073/101.

11. Dr Joseph Rapp, *op. cit.*, pp. 394 et 437 ; H.V. Voltelini, *op. cit.*, p. 183.

12. Biblioteca Tiroliensis Ferdinandei, Beilagen zu J. Rapp, III. Periode, fasc. 1650, document n° 14.

En outre, les députés se déclarent contre les comités institués par l'administration autrichienne qui se mêlaient des affaires internes de leurs vallées : « ... On ajoute, en outre, qu'en dehors de ces deux vallées, des soi-disant comités prétendent exister (Dieu sait par qui fondés, par bonne volonté ou par complaisance) ; ils voulaient violer les droits imprescriptibles naturels et légitimes des vallées d'Annone et di Sole ; les délégués des communes réunis, comme il est dit, protestent solennellement contre de tels attentats... »

Les députés des communes, en signant cette déclaration, signifiaient leur accord avec les 13 articles adoptés précédemment, articles, comme nous l'avons déjà dit, demeurés jusqu'ici introuvables.

Un jour avant cette déclaration, Malanotti avait, en tant que commissaire à la défense du Val di Non, envoyé une circulaire aux communes, leur demandant de ne pas donner suite aux ordres du sous-intendant de Lavis dans la vallée de l'Adige[13]. Au nom de la Commission impériale régionale, le soussigné Malanotti, commissaire, déclare : « ... d'annoncer de toute diligence à toutes les paroisses des vallées d'Annone et di Sole et à chacune en particulier que dans l'avenir elles ne seront pas obligées d'obéir à quiconque oserait commander et ordonner aux paroisses indiquées, ni à l'instant audit sous-intendant de Menz parce que celui-ci n'a pas et ne peut avoir aucune autorité pour ordonner et pour commander dans le district des deux vallées d'Annone et di Sole ; déclarant au nom de la commission indiquée que chaque acte du sous-intendant de Menz est un attentat à la population des deux vallées indiquées et qu'il est nuisible au bonheur de la patrie, à son salut et à sa sécurité... »[14].

On sait que l'administration autrichienne du Tyrol fut obligée en 1809, vu ses difficultés financières, de faire rentrer d'anciens impôts et de vieilles taxes, ainsi que d'en percevoir de nouvelles : ce qui refroidit fortement l'enthousiasme des paysans pour la cause autrichienne et provoqua mécontentement et refus en de nombreux endroits. Les paysans n'arrivaient pas à comprendre pourquoi ils s'étaient libérés du joug bavarois et pourquoi ils avaient

13. Dr Joseph Rapp, *op. cit.*, pp. 394 et 437.

14. Bibl. Tir. Ferd., Beilagen zu Rapp, III. Période, fasc. 1650, document n° 15.

accepté les dangers et les difficultés du soulèvement, si on continuait à leur faire payer des impôts et des taxes considérables. Ils ne comprenaient pas non plus que l'Autriche ait pu les appeler à lutter contre Napoléon, si elle n'avait pas l'argent nécessaire pour mener cette lutte. Cela expliquerait aussi les sympathies que Malanotti trouva auprès de Hofer, en revendiquant la suppression des impôts. Bien que Rapp nie absolument que Hofer ait eu quelque chose à faire avec la campagne de Malanotti, comme le prétend Hormayr [15], certains historiens expliquent les sympathies de Hofer pour Malanotti par des tendances analogues chez le premier [16].

Dans le Tyrol entier, mais, particulièrement dans le Tyrol du Sud, les impôts et les taxes ne rentraient que très lentement [17]. Mais dans les deux seules vallées ci-dessus, il y eut un mouvement consciemment organisé réclamant l'abolition des impôts et des taxes, et refusant de les payer. Il est certain que ce mouvement se fondait sur le particularisme paysan et sur les vieilles traditions du refus de tout impôt, très fort au Tyrol du Sud. Mais la genèse de ce mouvement, la terminologie de la résolution des députés des communes, ainsi que la personnalité de leur initiateur et organisateur. Malanotti, semblent prouver que les idées révolutionnaires et sans doute des relations avec les babouvistes italiens ont joué un certain rôle. Le fait que ce mouvement du Val di Non était bien plus qu'un refus des paysans à payer l'impôt, comme il est fréquent, est prouvé par la façon dont Hormayr et l'administration autrichienne réagirent à l'activité de Malanotti. Le sous-intendant de Menz et la commission de Lavis, qui avaient été attaqués par Malanotti, lancèrent dès le 8 juin un mandat d'arrêt contre Malanotti et Steffenelli [18], mandat qui toutefois ne fut pas exécuté, bien qu'il ait été visé par Hormayr à Innsbruck

15. Hormayr : *Rapport à Zichy*, et *op. cit.*, 1re édition, p. 128 ; J. Rapp, *op. cit.*, pp. 445 et 821 ; H.v. Voltelini, *op. cit.*, p. 227.

16. Josef Hirn, *op. cit.*, p. 507.

17. Josef Egger, *op. cit.*, p. 636 ; H.v. Voltelini, *op. cit.*, p. 163 ; J.L. Bartholdy : *Der Krieg der Tiroler Landleute im Jahre* 1809, Berlin, 1814, p. 150.

18. J. Rapp, *op. cit.*, pp. 418 et 455 ; Bibl. Tir. Ferd., Beilagen zu Rapp, III. Periode, Fasc. 1650, document 16.

et bien qu'il ait été expressément renouvelé le 24 juin [19]. Le bureau du commandement à Merano, où se trouvait Malanotti, déclara qu'il « n'avait rien appris de suspect en ce qui concerne le comportement du sieur Malanotti », et ajouta : « ... comme l'arrestation ordonnée aurait les pires conséquences pour son honneur et sa réputation, même si son innocence était reconnue, le commandement soussigné est de l'avis qu'il ne faut que surveiller secrètement le sieur de Malanotti, parce qu'il est improbable qu'il prenne la fuite étant donné qu'il est un partisan fervent de l'Autriche... et un homme domicilié et riche... » [20]. Puis le commandement de Merano adopte l'avis que « ... peut-être Malanotti ne possède pas les qualités d'un commandant en chef, parce qu'il est de tempérament effervescent ; il serait donc utile de l'en détrôner sans l'offenser, parce qu'il faut avouer qu'il a rendu de grands services à la patrie et cela à ses propres frais... » Le commandement proposa comme solution de surveiller la correspondance de Malanotti, « ... ce qui permettrait de prendre connaissance de ses activités... » En ce qui concerne Steffenelli, on ne pouvait pas l'arrêter parce qu'il ne se trouvait pas à Merano ; mais le commandement ajoute : « ... que le commandement connaît Steffenelli comme un homme qui n'est absolument pas suspect et qui a fourni un apport important au bonheur du pays sans égards aux frais. »

Aussi les deux hommes ne furent pas arrêtés ; mais lors de la réorganisation du commandement, ils ne furent pas mentionnés dans la liste des commandants adoptés par le général Buol et l'intendant Hormayr ; et l'ordre du jour de Brixen, en date du 20 juin 1809, signé par Buol et Hormayr, déclare expressément : « ... qu'en particulier les pleins pouvoirs délivrés aux sieurs Malanotti et Steffenelli en ce qui concerne le Val di Non et le Val di Sole sont déclarés nuls et non avenus » [21].

19. J. Rapp, *op. cit.*, p. 445 ; Bibl. Tir. Ferd., Beilagen zu Rapp, III. Periode, Fasc. 1650, documents 18 et 79.

20. Bibl. Tir. Ferd., Beilagen zu Rapp, III. Periode, fasc. 1650, document 17.

21. J.v. Hormayr : *Das Heer von Innerösterreich unter den Befehlen des Erzherzogs Johann im Krieg von 1809 in Italien, Tirol und Ungarn*, Brockhaus, Leipzig, 1.Auflage 1817, 2.Auflage 1848, pp. 148 et suivantes. Sur la destitution de Malanotti, voir encore Josef Hirn, *op. cit.*, p. 506 ; H.-V. Voltelini, *op. cit.* p. 183 ; J. Rapp, *op. cit.* p. 445.

Il semble que le mouvement amorcé dans les deux vallées par Malanotti et Steffenelli se soit poursuivi. Lorsque Andreas Hofer fit, en septembre 1809, son voyage dans le Tyrol du Sud, il essaya de « rétablir l'ordre » aussi dans le val di Non, comme le dit Rapp. Grâce à son influence personnelle, il semble qu'il y soit parvenu ; mais après le départ de Hofer, dit encore Rapp, « le désordre et la discorde » recommencèrent [22]. Mais ni Rapp, ni aucun des autres historiens n'expliquent ce qu'ils entendent par « le désordre et la discorde » (*Unordnung und Zwietracht*).

En ce qui concerne le sort des deux personnages, Steffenelli était en automne à nouveau commandant d'unités dans le Tyrol du Sud ; en septembre, il ,participa aux combats de Trente [23]. Malanotti se fit remarquer lui aussi durant la dernière phase des événements du Tyrol. Le conseil municipal de Merano le nomma, étant donné ses connaissances linguistiques, membre de la délégation qui mena les pourparlers avec le général français Vial ; Malanotti accomplit cette tâche à la satisfaction de ses concitoyens [24]. Ce fait prouve que Malanotti n'était pas un de ces dirigeants paysans qui poussèrent Hofer à une résistance désespérée contre la suprématie française, après la conclusion de la paix.



Dans la littérature historique sur l'année 1809, on ne trouve que peu de données sur Malanotti. Mais il en ressort que c'était un homme instruit, un propriétaire terrien proche de la bourgeoisie. Il semble probable qu'il ait adhéré aux idées de la Révolution française et qu'il ait eu connaissance de l'idéologie babouviste, si bien qu'il manifesta l'intention d'employer le soulèvement à réaliser, dans ses vallées, des revendications révolutionnaires, dont il faut cependant constater qu'elles s'accordaient avec de vieilles traditions paysannes.

22. J. Rapp, *op. cit.*, p. 433 ; J. Egger, *op. cit.*, p. 641 ; J. Hirn, *op. cit.*, p. 667.
23. J. Rapp, *op. cit.*, p. 646 ; J. Hirn, *op. cit.*, p. 666 ; H.v. Voltelini, *op. cit.*, p. 245 ; J.L. Bartholdy, *op. cit.*, p. 248.
24. J. Egger, *op. cit.*, p. 761 ; Joseph Danej : *Der Tiroler Volksaufstand* 1809. *Erinnerungen*, bearbeitet et von Josef Steiner, Hamburg, 1909, p. 279.

Dans une étude concernant l'année 1809, qui fut confisquée en 1938 par la Gestapo et qui a disparu depuis, le Dr Alfred Fischer apportait la preuve des contacts entre Malanotti et Buonarroti à Genève. Je dois dire cependant que jusqu'à présent il ne m'a pas été possible de retrouver les documents sur lesquels s'appuyait le Dr Fischer. Il est possible que le jurisconsulte Carlo A. Pilati (1733-1802), originaire du Val di Non, qui séjourna à plusieurs reprises à Vienne et à Paris et qui était en relations avec la franc-maçonnerie, ait établi des rapports entre Malanotti et Buonarroti. Mais il reste à le démontrer.

Egalitarisme paysan ou influence des idées de Babeuf et de Buonarroti ? On peut poser la question avec d'autant plus de vraisemblance, si l'on se réfère à certains aspects de l'action de Babeuf en Picardie. Nous pouvons cependant conclure avec quelque certitude que, par suite des conditions sociales de la paysannerie dans le Tyrol du Sud, le mouvement de libération de 1809 a mêlé, sous l'influence italienne, des revendications révolutionnaires aux aspirations nationales. Que ces revendications révolutionnaires aient été affirmées sous l'influence directe de Buonarroti, en liaison avec Malanotti — c'est encore un autre problème, mais qui constitue, je crois, une belle hypothèse de travail.

Hilde KOPLENIG
(*Vienne*).